

## **SUR LE MEETING DE LA C.N.T. A MADRID**

La presse espagnole n'a pas pu passer sous silence l'événement majeur que constitue le premier meeting que la C.N.T. a tenu à Madrid depuis la fin de la révolution.

Savoir si dans les arènes de San Sebastian de Los Reyes, nous étions 20 ou 30.000 est, somme toute secondaire.

L'essentiel est que ce meeting où la C.N.T. se présentait publiquement, fut un incontestable rassemblement de masse.

La démonstration est faite, après les meetings de la C.N.T. à Mataro et Felguera que l'anarcho-syndicalisme a retrouvé en Espagne une audience indiscutable dans la classe ouvrière.

Mais l'immense joie et l'émotion profonde ressentie à cette occasion par les militants ne doit pas nous masquer les réalités: la partie est loin d'être gagnée. Et je ne crois pas trop m'avancer en disant que la C.N.T. doit maintenant aborder une étape qui ne sera pas facile: mettre en place l'organisation syndicale bâtie sur les principes de l'anarcho-syndicalisme, la structurer efficacement pour un fonctionnement fédéraliste, à un moment où la situation en Espagne n'est plus ce qu'elle était en 1936, dans une période où la crise du régime capitaliste nous oblige à commettre le moins possible d'erreurs et nécessite une vigilance de tous les instants.

Les rencontres que nous avons eues avec plusieurs camarades de la C.N.T., ainsi qu'avec le comité national, nous incitent néanmoins à l'optimisme dans la mesure où ces camarades ont une vision très claire des difficultés qu'ils auront - qu'ils ont déjà - à surmonter, en particulier, celles découlant de l'extrême jeunesse des effectifs qui affluent à la C.N.T.

L'enthousiasme (nécessaire) ne suffit pas, la jeunesse n'est pas une qualité indispensable pour avoir une appréciation correcte des événements.

Etre jeune, c'est un état passager; «les jeunes» ne sont pas une classe sociale.

Ce qui doit s'affronter aujourd'hui en Espagne (comme ailleurs) ce n'est pas «la jeunesse» contre l'ordre existant, mais la classe ouvrière contre le système capitaliste et l'état.

Pour cet affrontement, les travailleurs ont besoin d'une organisation de classe: la C.N.T. peut être cette organisation, à condition qu'elle surmonte et dépasse rapidement les tentations plus ou moins «gauchistes» qui n'ont rien à voir avec l'anarcho-syndicalisme, c'est-à-dire avec la conception qu'ont les anarchistes de leur rôle dans le mouvement ouvrier.

La C.N.T. ne doit pas être un fourre-tout où se côtoieraient pêle-mêle tous ceux qui aspirent seulement à être en marge, ou qui conteste toute forme d'organisation, ou qui n'accordent confiance qu'à la «spontanéité», que ceux qui ont ces idées-là dans leurs propres groupes associations, mouvements, c'est leur affaire, et nul parmi nous ne songe un instant à leur en contester ce droit bien au contraire.

Mais nous avons connu en France surtout depuis mai 1968, tellement de groupes qui se sont construits, puis dissous, puis reconstruits, se réclamant tous de l'anarchisme le plus pur (et le plus sectaire),

prétendant tout transformer dans le mouvement, allant jusqu'à récuser tout le passé militant de nos organisations! Nous avons le droit de dire ce que nous pensons de ceux qui confondent syndicat et groupes affinitaires, ou qui n'admettent pas, pour la C.N.T., qu'elle se réclame de son passé, qu'elle puise dans sa longue histoire de lutte, pour renforcer son présent, et qui vont jusqu'à proposer qu'il n'y ait pas de C.N.T., mais une sorte de mouvement populaire, plus ou moins organisé, c'est-à-dire tout le contraire d'une organisation de classe.

Refuser de reconstruire la C.N.T. comme doit l'être un syndicat ouvrier, c'est rendre le plus grand service au capitalisme, à l'état, et à leurs alliés objectifs: les chrétiens sociaux, et les staliniens du P.C.E.

Il reste, heureusement, les innombrables et authentiques ouvriers qui, sans rien renier de la C.N.T. de 1911 et de 1936, sans oublier la résistance permanente des anarcho-syndicalistes pendant la longue nuit franquiste, tenant compte des leçons tirées de l'expérience anarcho-syndicaliste en Espagne, mais aussi dans beaucoup d'autres régions du monde, sont et seront, de plus en plus nombreux, les véritables artisans de la renaissance de la C.N.T.

**J. SALAMERO.**

-----